

Gérôme Guibert : L'industrie musicale

A côté des problématiques stylistiques, le tournant du XXI^e siècle apparaît comme porteur de nombreux changements en terme de médiations de la musique. Au sein de l'industrie du disque, on parle de dématérialisation des supports et d'explosion du piratage. Dans le spectacle vivant, alors que les concerts gigantesques augmentent, la remise en cause de l'intermittence et le contrôle accru des événements underground (cafés-concerts, free-parties) provoquent la contestation des acteurs de terrain (musiciens, collectifs, organisateurs...). Concernant les médias, de nouvelles expressions médiatiques portées par Internet (web radios, web zines...) s'articulent avec des techniques de promotion plus agressives diffusées par des médias plus traditionnels (télé-réalité musicale, street-marketing...). Si la période actuelle semble être un tournant pour le secteur de la musique et les logiques qu'il convoque, elle n'est en réalité qu'une nouvelle étape d'une histoire qui a déjà connu plusieurs révolutions au cours du XX^e siècle. Considérant qu'une socio-histoire de l'industrie de la musique peut nous permettre de mieux comprendre le présent de son fonctionnement, on se penchera lors de notre intervention sur quelques phases importantes des mutations de l'industrie du disque, du spectacle vivant et des médias. On pourra alors constater que les conditions de production (économique, technique, juridique) influencent l'émergence de nouveaux courants musicaux et la sédimentation de cultures générationnelles originales...

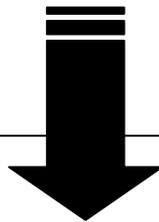
Gérôme Guibert est docteur en sociologie. Chercheur au LISE (CNAM/CNRS), il enseigne à l'université de Paris XIII et est membre de l'IASPM (International Association of the Study of Popular Music). Chargé d'études dans le secteur des musiques actuelles, il est l'auteur de nombreux travaux dans le domaine. Il a notamment publié *Les nouveaux courants musicaux : simples produits des industries culturelles ?* en 1998 (Mélanie Séteun/IRMA) ainsi que plusieurs articles dans des revues scientifiques et ouvrages collectifs. Il est également co-responsable de la rédaction de la revue de recherche en sciences humaines *Volumel*. D'autre part, en tant que musicien, il a réalisé plus d'une centaine de concerts et effectué plusieurs enregistrements. Son prochain ouvrage, *La production de la culture : le cas des musiques amplifiées en France* (Mélanie Séteun/IRMA) sera disponible en mars 2006.



Samuel Etienne : Les fanzines, modes de communication et fonctions sociales

L'histoire du rock, sa mort cyclique, ses enterrements en grande pompe et ses résurrections immédiates sont depuis un demi-siècle orchestrés par une industrie du disque qui a pieds et poings liés avec des organes de presse spécifiques et totalement dévoués. Cette symbiose industrialo-médiatique quasi parfaite alimente l'émergence régulière de nouveaux courants musicaux qui participe de l'économie du disque. Pourtant, de nombreux courants musicaux n'ont pas (ou plus) accès aux médias de masse, générant frustration et révolte chez leurs acteurs. La presse musicale alternative, dont l'explosion quantitative est à relier au mouvement punk et à sa philosophie du Do it yourself, est au départ une réponse au manque de considération de la presse commerciale pour les courants musicaux mineurs (au regard du marché économique), avant-gardistes ou déviants. Les fanzines musicaux, à l'origine, pallient un manque. Puis ils évoluent, se diversifient et deviennent un médiateur entre la star et le fan, ou encore une anti-chambre de la presse commerciale où les futurs journalistes professionnels font leurs premières armes. Les fanzines remplissent alors des fonctions sociologiques variées. Si chaque fanzine est unique, répond à des motivations différentes, des objectifs variables, on peut faire ressortir des points communs à ces organes de presse souterrains, caractéristiques communes ayant trait au capital économique, au mode d'élaboration ou au circuit de distribution. La conférence tentera de cerner les caractéristiques sociologiques de cette presse musicale alternative, tout en considérant son évolution dans le temps et dans l'espace.

Samuel Etienne est maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand 2 où il enseigne, notamment, dans le département « Métiers des Arts et de la Culture » (IUP Métiers du livre). Président de l'association Editions Mélanie Séteun et directeur de publication de la revue *Copyright volume !*, il est aussi animateur sur Radio Campus Clermont-Ferrand des émissions "Sniffin'glue" (histoire des fanzines), "Play it wax!" (electronic body music, electroclash, industriel), et *Ou(μ)lipo* (musiques expérimentales et littératures à contraintes).



Fabien Hein : Sociohistoire des musiques populaires : l'exemple des genres musicaux « metal »

La notion de genre est indissociable des musiques populaires. Elle constitue un principe de classement que mobilisent aussi bien les amateurs, les producteurs, les chercheurs ou encore les détracteurs de ces musiques. Le « rock » est une catégorie des musiques populaires. Catégorie générique, hétérogène et dynamique, elle permet de désigner, peu ou prou, une multitude de genres musicaux apparentés, mais également un ensemble complexe de pratiques artistiques et culturelles, individuelles et collectives, combinant acteurs, objets et dispositifs. Si bien que la catégorie « rock » apparaît, ni plus ni moins, comme une boîte noire. Qui elle-même ouvre sur une multiplicité d'autres boîtes noires. En conséquence, son usage conduit à gommer un grand nombre de ses spécificités. _Il est donc primordial d'affiner le regard à son sujet. A ce titre, l'étude d'un genre musical aussi fragmenté que le « metal » devient particulièrement exemplaire. En effet, le terme désigne une _multitude de genres et de sous-genres musicaux nés de l'appariement du « hard rock » et du « heavy _metal ». Il découle d'un processus engagé à la fin des années 1960 par Led Zeppelin _et Black Sabbath. Ces figures emblématiques sont à l'origine d'_une filiation multiforme : black metal, thrash metal, doom metal, grindcore, progressive metal, _dark metal, hardcore metal, sludge, gothic metal, industrial metal, néo metal, etc. Vouloir rendre compte de cette pluralité nécessite d'aborder chaque genre sous un angle historique et sociologique. C'est dans cette perspective que je procéderai à une exploration ciblée de plusieurs genres « metal », de manière à faire émerger les enjeux esthétiques, culturels et sociaux qui les traversent et donc, d'identifier leurs points de convergence et de divergence.

Fabien Hein est docteur en sociologie. Auteur des ouvrages *Hard rock, heavy metal, metal. Histoire, cultures et pratiquants* et *Le Monde du rock. Ethnographie du réel*, publiés aux éditions Mélanie Sèteun/Irma. Ses travaux de recherche portent principalement sur les réalités concrètes des pratiques artistiques et culturelles dans le domaine des musiques populaires. Après avoir mené une étude de sociologie comparative auprès de la Bibliothèque Nationale du Québec à Montréal, il travaille actuellement au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) à l'université Laval de Québec. Il est membre de l'AFS (*Association Française de Sociologie*) et de l'IASPM (*International Association for the Study of Popular Music*). Ancien bassiste, manager et roadie, il a enregistré plusieurs disques et effectué des centaines de concerts en Europe et aux Etats-unis. Critique musical, il a longuement collaboré avec plusieurs fanzines européens d'importance (Kérosène, Vincebus Eruptum, Desert-rock.com) et écrit aujourd'hui dans Versus Magazine.